

---

## Est-ce l'ignorance qui nous fait croire ?

---

### Notions :

- La vérité, La raison et la croyance,
- L'expérience, La liberté.

### Amener le sujet :

Le fanatisme religieux, qui occupe beaucoup la scène mondiale actuelle, nous conduit à nous intéresser encore une fois aux racines de la croyance en général et en sa dimension religieuse, en particulier : qu'est-ce qui nous fait croire ? Qu'est-ce qui fait qu'une personne adhère, parfois de manière extrême, radicale et exclusive, à une idée dont elle est subjectivement convaincue qu'elle est vraie sans que pourtant elle ne possède de preuves objectives qui permettraient d'établir cette vérité de manière indubitable ? Une des hypothèses possibles serait précisément de dire que c'est parce que nous ne possédons pas de preuves objectives qui permettraient de trancher entre différentes opinions possibles, c'est parce que nous ne savons pas, et parfois ne pouvons même pas savoir en ce qui concerne l'existence de dieu par exemple, que nous en venons à mettre de la croyance là où le savoir ne peut apporter de réponse. Mais est-ce vraiment l'ignorance qui nous fait croire ?

### Reformulations :

- La cause de la conviction subjective de la vérité d'une idée réside-t-elle dans le fait d'être privé de savoir prouvé ?
- L'origine de l'intime certitude qu'une opinion est vraie provient-elle de ce que l'on ne sait pas véritablement ce qui est ?
- **Est-ce parce que l'on ne sait pas de manière certaine et objective ce qui est vrai que l'on en vient à adhérer à des certitudes subjectives ?**
- **Adhère-t-on subjectivement à des certitudes là où le savoir est provisoirement absent ou impossible à établir objectivement ?**
  
- **L'expérience de ne pas posséder de savoir à propos d'un sujet nous pousse-t-elle nécessairement à adhérer subjectivement et avec force à des théories, des idées ?**

### Problématisation :

- D'un côté force est de reconnaître que lorsque nous disons « je crois », c'est que bien souvent nous entendons par là le fait de ne pas être sûr, d'avoir un doute, l'on admet implicitement que ce que l'on pense peut être faux du fait que l'on ne sait pas avec certitude ce qu'il en est. C'est donc bien parce que nous ignorons la vérité que nous nous contentons de croire, si nous la connaissions véritablement nous dirions : « je sais ».
- Mais d'un autre côté, l'ignorance ne semble pas être véritablement cause de l'existence de nos croyances, l'ignorance en elle-même peut tout aussi bien être le puissant moteur d'une recherche de la vérité, quête de savoir qui refuse de se contenter de croire. Mais alors qu'est-ce qui nous pousse à croire ?
- Que faut-il penser ? L'ignorance peut-elle être, et à quelles conditions, cause de la croyance ? Qu'est-ce qui peut réellement pousser un être humain à croire ? Existe-t-il seulement des causes mécaniques qui puissent contraindre un être humain à croire ?

## Enjeux :

- Il nous faut savoir quels sont les ressorts de la croyance - un simple défaut de connaissance ou bien une causalité plus complexe et cachée - afin de pouvoir répondre à la question : que doit-on faire si l'on veut sortir de la croyance : combattre l'ignorance est-ce un bon moyen de se défaire de la croyance ? ou est-ce une fausse solution ? Suffit-il de savoir pour ne plus croire ?
- Quel statut légitime peut-on accorder à la croyance ? Que doit-on faire de la croyance, comment doit-on la considérer, quelle valeur a-t-elle dans le cadre de la recherche de la vérité, doit-on chercher à l'exclure la combattre ou doit-on lui faire une place dans les moyens d'atteindre le vrai ? Faut-il chercher à ne plus croire ? La croyance est-elle l'ennemi de la vérité ?
- Quelles relations existent vraiment entre croire et savoir : relation d'exclusion ou complémentarité, voire synonymie ?
- Quelles sont les essences de l'ignorance, de la croyance et de la vérité ?

## Présupposés :

- Quand on sait on cesse de croire, le savoir exclut la croyance
- Il y a une relation possible entre croire et savoir.
- Croire est négatif